

Mardi 5 octobre 1915.

Toujours de la préparation d'artillerie, préparation folle d'intensité — Ceux qui sont au front depuis le début n'ont jamais rien entendu de pareil — On nous prévient que le 117^e va attaquer demain matin, et que derrière lui nous serons réserve de brigade ou de division avec un bataillon du 115^e — Encore du marmitage en perspective — Mieux vaut d'ailleurs en finir il y a de quoi devenir fou avec tout ce vacarme — Le caporal M.... nommé sergent à 8 heures du matin, est tué à 11 heures par une marmite — Je suis éreinté moralement mais deux cartes postales de papa, de vendredi et samedi dernier, arrivent et me remettent d'aplomb — A 16 heures je suis nommé sergent — Demain le 117^e attaque — Le soir mon premier dîner comme sous-officier: biftecks, petits pois, salade, fromage, jus et gnole.

Mercredi 6 octobre 1915.

Nuit de marmitage intense — Réveil à 2 h. 1/2 — Café — Je pars avec le capitaine en avant de la Compagnie qui s'abrite dans un profond boyau qui serpente à travers la plaine — Je continue dans un petit bois rectangulaire, seul avec le capitaine et les agents de liaison — Les balles sifflent, les obus tombent à qui mieux mieux, j'ai la veine de passer au travers — Bernard, notre sympathique télé-mètreur, est blessé à l'avant-bras — Nous arrivons ainsi au poste du commandant X... du 115^e dont le bataillon est en réserve de brigade et à qui nous sommes rattachés.

Ce bureau est un abri souterrain très profond, ancien gourbi boche! — Un escalier tout garni de rondins y descend — Au fond de cette descente genre Métro, le téléphone — On y entend les conversations les plus pittoresques — Textuel — Voulez-vous du fromage pour déjeuner? Si vous n'y tenez pas nous le mangerons! — Et tandis que juchés sur les marches les agents de liaison attendent les ordres, on croirait voir des bookmakers attendant au téléphone les résultats « course par course » — Pendant ce temps le 117^e s'escrime sur la plaine devant les fils de fer boches — Au dehors brouillard intense, la journée se passe dans mon escalier, et dans la salle souterraine du fond, salle qui ressemble à la Rotonde du Nord-Sud sous la place du Havre — Les obus qui tapent sur notre toit rappellent les autos et chevaux qui circulent sur la dite place — L'impression est presque la même — La comparaison n'est pas de moi, mais d'un commandant d'artillerie qui se trouve avec nous.

Le soir à 16 heures, nouvelle attaque du 117^e qui échoue.

La nuit se passe très tranquille — C'est la première que je passe sous un toit depuis 12 jours.

Jeudi 7 octobre 1915.

Matinée grise et calme — Toujours dans mon escalier.

.....

FIN

A 10 heures le même matin mon fils était tué!!!!
